

Les Potins d'Uranie

La qualité de la vie

AL NATH

Il y a déjà longtemps, dans un hôtel de luxe de la Côte d'Azur, j'assistais à l'un de ces séminaires de formation auxquels les grosses organisations internationales se sentent parfois obligées d'envoyer leur jeunes cadres, par exemple pour les initiés aux dernières théories à la mode en gestion de ressources humaines.

En des termes non répétables ici, l'un des orateurs-professeurs nous fut présenté comme obtenant sa jouissance personnelle chaque fois qu'il parvenait à optimiser l'emploi du temps de sa journée encore mieux que la veille et qu'il arrivait ainsi à gagner les fractions de secondes qui lui permettaient de faire toujours mieux, et surtout plus, que ses collègues.

Et vous pouvez donc l'imaginer, très imbu de lui-même et de la publicité faite à son art – avec un fort *ego* comme diraient nos amis américains – assenant les mille et un trucs permettant de gagner du temps aux pauvres ignorants que nous étions tous à ses yeux. Prenez-en de la graine, jeunesse. Comme si nous l'avions attendu pour optimiser notre propre efficacité.

La vapeur commençait à sortir par les oreilles de quelques-uns d'entre nous et notamment de celles de mon voisin avec qui je venais de sympathiser: un brillant homme d'affaires arabe, d'éducation américaine, gestionnaire dans l'une des compagnies du pétrole des Emirats. Au

bout d'un moment, il n'y tint plus et – ô sacrilège suprême – se leva, interrompit le maître dans son exercice d'autosatisfaction en qualifiant ses diatribes de fou-taise et continua (en anglais évidemment) avec quelques vérités méritées.

Du moins pour ceux qui avaient les pieds sur terre, ce que racontait l'orateur était complètement dépassé. On n'en n'était plus à cette optimisation primaire de l'emploi du temps et de la productivité. Les employés, tout comme les gestionnaires, avaient découvert une valeur qui devenait de plus en plus centrale, y compris sur les lieux de travail: la qualité de la vie. En fait, des journées pas nécessairement moins actives, mais plus orientées vers un épanouissement personnel. Sur ce, notre pétrolier claqua la porte et disparut.

Notre chantre de la super-optimisation, fidèle à ses principes, s'empressa de poursuivre son exposé comme si rien ne s'était passé, mais la leçon du cours ne fut probablement pas celle qu'il espérait, du moins pour un grand nombre de ses auditeurs ce jour-là.

Cet incident me revint récemment à l'esprit alors que je ramenais à la station de métro du Friedensbrücke un couple d'Américains désorientés à la sortie d'un concert à Vienne.

Le gaillard, dentiste à Boston, était visiblement très heureux d'être tombé sur quelqu'un qui non seulement lui venait en aide, mais aussi parlait sa langue couramment et connaissait très bien sa ville et sa culture. D'où épanchements de sa part et sous-entendus roulant sur gros dollars.

Quelle ne fut pas l'étonnement de ce Nouvel Anglais¹ à se rendre compte que ce guide providentiel de la nuit viennoise, relativement mystérieux (une intuition m'avait poussé à rester discret sur mes activités) mais qui visiblement voyageait beaucoup, ne partageait pas sa philosophie du «making money» – une expression qui sortit de sa bouche un nombre invraisemblable de fois sur le court trajet entre le Palais Lichtenstein et le Canal du Danube.

Cet individu non plus, le concept de qualité de la vie ne l'avait pas effleuré et celui-ci aurait probablement eu du mal à pénétrer sa philosophie du profit. Beaucoup de choses sont appréciables outre-Atlantique et il est regrettable que nous ne copions parfois en Europe que le moins valable. Mais des crétins comme celui-là, j'en avais rarement rencontrés d'aussi purs.

¹ La Nouvelle Angleterre fut le nom donné en 1614 par l'explorateur anglais John Smith à cette région de la côte Nord-Est des Etats-Unis le long de laquelle il navigait. Le terme fut utilisé ensuite pour désigner les quatre premières colonies britanniques à cet endroit: le Massachusetts (dont Boston est la capitale), le Connecticut, le New Hampshire et Rhode Island. Le Maine et le Vermont s'y ajoutèrent au XVIII^e siècle.

Ce qui acheva de désorienter notre homme fut ma suggestion d'aller rendre visite à quelques *sdf* locaux sous le pont voisin. Mais ils n'étaient pour lui que des fainéants qui n'avaient aucune envie de travailler et de ramasser l'argent qui ne faisait que les attendre. Ils ne valaient pas mieux que quelques coups de pied dans l'arrière-train pour les ramener à la raison. Dollars, simplicité, et l'art d'éviter de se poser de vraies questions – alors que ces mêmes jours-là et non loin de là à Prague, de très violentes manifestations contre la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International indiquaient qu'à l'évidence l'ordre financier actuel n'était pas du goût de tout le monde.

La compagne du gaillard étant discrètement restée en dehors de la conversation, je ne sus jamais si elle était comme lui ou si elle le subissait tout en ayant une approche plus humaine de l'existence. Mon métro entrant en gare, je préférerais avant de devenir plus agressif, laisser ce dentiste se débattre avec les machoires du distributeur de billets et rentrer à l'hôtel. Mais cette rencontre me perturba pendant les jours suivants.

Pourquoi raconter ici ces anecdotes? Parce que les astronomes et les personnes intéressées par l'astronomie peuvent tout naturellement apprécier l'importance de ce concept de qualité de la vie et avoir une perception plus aigüe de l'absurdité des conflits, de la misère humaine et des inégalités géographiques sur notre planète. Cette force d'inspiration *morale* de l'astronomie – indépendamment de toute conviction religieuse ou

philosophique – est tellement évidente qu'il est inutile d'en disserter longuement.

Astronomes professionnels et amateurs ont en effet la faculté de pouvoir aisément prendre de la hauteur par rapport à la plupart de nos préoccupations quotidiennes et d'arriver à une vision *cosmique* des choses – notamment en relativisant ce qui nous est asséné par les médias qui faussent nos repères et nos priorités fondamentales au gré de modes et de scoops opportunistes².

Il est d'autant plus important d'en être conscient que nous sortons d'un siècle qui sera probablement retenu par l'histoire comme étant celui où l'homme s'est ingénié à s'empoisonner l'existence: mal bouffe; air, eau et sol pollués; environnement stressé; omniprésence de niveaux sonores trop élevés; rupture des biorhythmes et des rythmes circadiens; etc. N'oublions pas non plus les multiples massacres humains à grande échelle ni, à l'inverse, la poursuite d'une procréation incontrôlée en certains régions du globe et/ou dans des conditions qui suscitent parfois de très sérieuses questions d'éthique.

La Nature a certes un grand pouvoir d'adaptation, mais on commence à en voir les limites et en subir les retours de manivelle lorsque des séquences naturelles logiques sont violées (farines animales pour des herbivores, etc.). L'homme s'apprête-t-il à étendre ses méfaits dans le cosmos au fur et à mesure de sa pénétration? Ce sera alors une autre paire de manches de *nettoyer* par la suite³.

La mission fondamentale de l'astronomie est de contribuer à une meilleure compréhension de l'univers, donc à un

meilleur entendement de la place et du rôle de l'homme dans celui-ci. Il revient à la vulgarisation en général, à des revues comme *Orion* et à des organisations comme la SAS/SAG en particulier, de répercuter ces perceptions vers le public, donnant à celui-ci une vision aussi correcte que possible de la *last frontier*, notre contexte cosmique.

Cette vulgarisation est évidemment aussi indispensable pour d'autres objectifs extrêmement importants, tels que: – assurer la relève en suscitant les vocations des futures générations de chercheurs qui contribueront à leur tour au progrès des connaissances dans nos disciplines, et – relayer vers la société au sens large, et donc vers la caste des décideurs, les informations utiles et nécessaires pour la détermination de choix sains et lucides en toutes matières touchant à notre environnement terrestre, à sa préservation, et à notre harmonie optimale avec lui.

Nous aurons certainement l'occasion de revenir à ces aspects dans des *Potins* ultérieurs. *Trahit sua quemque voluptas*.

AL NATH

2 De moins en moins de médias arrivent à masquer le fait qu'ils n'obéissent plus à leur mission initiale (informer, éduquer, distraire), mais sont devenus des organes de raccollage pour des annonceurs via la dictature de l'audimat. Les supports électroniques sont évidemment déjà contaminés. Les personnes intéressées par cette gamme de problèmes de société liront aussi utilement *La tyrannie de la communication* par IGNACIO RAMONET (Directeur du *Monde Diplomatique*) et publié aux éditions Galilée (1999) qui dénonce un autre aspect: la surinformation.

3 Et au fait de nettoyyages, n'est-il pas paradoxal que ceux-ci se font le plus souvent aux frais des contribuables-victimes?